

JULIE

ou
un rôle impossible à jouer.

de
**Emma Gustafsson et
Laurent Hatat**

librement adapté du texte
suédois
de *Fröken Julie*
d'August Strindberg

mise en scène
et chorégraphie
Emma Gustafsson

avec
**Maëlle Agbodjan
Rebecca Tetens
Julia Touam**



**Ecoutons ce qui
n'a pas été dit**



**anima motrix
CRÉATION
2027-2028**

Une note d'intentions d'Emma Gustafsson

*« Peut-être que je n'existe pas, Jean. Moi... il n'y a plus de moi,
Je suis la fille en morceaux, des milliers de petites images
qui se répandent à travers le monde. »
— Julie in "Julie, un rôle impossible à jouer"*

Strindberg, Julie et moi.

***Mademoiselle Julie* n'est pas seulement une grande pièce du répertoire, pour moi, c'est un point d'ancrage, une faille aussi. Je l'ai lue, relue, triturée. C'est une œuvre qui m'habite, qui me dérange. Je suis suédoise d'origine et là-haut, c'est un monument : elle est jouée, célébrée et même dansée. Moi-même, à l'école, j'ai travaillé un solo de Julie dans la chorégraphie de Birgitt Cullberg... cravache à la main. En relisant la pièce aujourd'hui, ce rôle m'apparaît comme un rôle piégé: Julie, après l'ellipse, l'acte sexuel avec Jean, est brisée. Strindberg l'a écrite comme une "hystérique" du XIXe siècle. Il la dessine au scalpel de sa misogynie. Aujourd'hui, on ne peut plus lire la pièce sans entendre le cri silencieux d'une jeune femme en état de choc. Il y a là un trouble post-traumatique, un désarroi, un effondrement, beaucoup de dégoût, une auto aliénation presque totale. Cette violence donne naissance à un personnage bouleversant.**

Qui est Julie ? Que lui arrive-t-il vraiment dans le rapport intime avec Jean ? Quelle est la nature de l'entrelacement de leurs chairs ? C'est cela aujourd'hui qui m'intéresse, cet hors-champ, cette vraie ellipse. Entre sidération et désir : qui a vraiment dit oui ?

Je veux parler de consentement, de ce qui se joue dans le silence.
Parler de ce qui ne se dit pas, mais s'imprime dans les corps. J'aime les textes qui mettent le corps au cœur du dispositif théâtral. Si mon travail parle aux jeunes gens d'aujourd'hui— je l'ai observé à travers mes précédents spectacles, *Comme des étoiles* ou *Je suis le vent*— c'est parce que j'ai une forme de sensibilité particulière aux corps, quelque chose de passionnel avec la puissance du geste. Cela me permet d'être sur le fil, d'allier radicalité et douceur dans ma manière de travailler.

Je veux retraverser cette pièce à ma façon, livrer une enquête sensible, en profondeur, sur Julie, ce rôle impossible à jouer.

*« Ce que tu crois "viril", Jean, c'est souvent ce qui nous blesse.
Et ce que tu crois "normal", c'est souvent ce qui nous brise. »
— Christine in "Julie, un rôle impossible à jouer"*

Une nouvelle écriture

Je ne veux pas seulement "adapter" la pièce, mais la retraverser entièrement. La nettoyer de son décorum ancré dans la tradition suédoise, de sa montagne d'accessoires d'un théâtre réaliste dépassé. Et surtout la libérer de ces éléments qui sont aujourd'hui si obsolètes : la sacralité de la virginité, le simple effleurement vu comme un acte dramatique, cette terrible misogynie de l'auteur qui ampute Julie de sa véracité .

Écrire "Julie", c'est révéler toute la violence cachée sous le vernis du théâtre.

Avec Laurent Hatat, nous avons fait le choix d'une nouvelle écriture. Une écriture qui s'affranchit, sans complexe, de l'ancienne : Julie est une jeune femme de la haute bourgeoisie qui s'étale sur les réseaux. Jean est un jeune homme qui "monte" dans le monde de la finance... au service du père de Julie. Christine est une "communicante". Un hôtel particulier parisien, la fête de la musique... La tension sexuelle, la tension de classe sont parfaitement actives pour aujourd'hui.

Pour creuser plus loin, j'ai posé l'axe du consentement comme ligne directrice. Cela permet d'éclairer autrement la deuxième partie, sans trahir la forte efficacité dramatique de Strindberg. Cette fois, Julie ne meurt pas. Elle accuse. C'est aussi ma façon de porter une critique sur les récits patriarcaux, sans les effacer.

Réécrire une pièce, ce n'est pas supprimer l'ancienne : c'est y répondre.

*“Aujourd’hui, nous devons nous aventurer dans le point aveugle.
L’ellipse. Ce qui s’est passé entre eux, après le passage de la meute.”*
— L’actrice qui joue Julie in “Julie, un rôle impossible à jouer”

Actrices et plateau nu... ou presque

Ma première décision est d’écrire ces trois rôles pour des actrices. Des femmes. Jean y compris donc. Trois Julie en somme ! Cela transforme toute la dynamique. Nous écrivons un texte qui permet aux actrices d’interroger leur propre rapport à la narration, de briser, si nécessaire, le quatrième mur, de rendre audibles leurs questionnements. Comment jouer Julie aujourd’hui ? Comment jouer le viol, le doute, le silence, la honte ?

Ce trio féminin, au contact direct des réalités de notre monde en mouvement, ouvre de nombreuses perspectives : le plateau devient un SafeSpace où la sororité joue le rôle principal, un espace de parole sensible où, face à la “zone grise” des rapports femmes-hommes, une mise en lumière subtile des différentes positions féministes devient possible.

Ces trois femmes ont un enjeu commun : questionner la pièce de Strindberg à travers le prisme du consentement. Peut-être partagent-elles des ellipses en zones grises, comme Julie, comme tant de femmes depuis la nuit des temps ? Sans doute est-ce leur façon à elles de dire « Me too » ?

Côté plateau, l'espace fictif est "dit", "inventé" par les actrices. Cela nous libère de la nécessité d'une scénographie signifiante. Je préserve mon espace réel pour l'ampleur de la danse. La scénographie repose en grande partie sur la lumière, avec un rapport à la verticalité. Une création musicale issue des technologies numériques donnera à l'ensemble une forte tonalité contemporaine. Christine pourrait être chanteuse. L'ensemble du dispositif est conçu pour rendre audible ce qui ne l'était pas : La parole des femmes, des survivantes, des corps dominés qui se relèvent.

Le corps est au centre : il danse, chute, s'expose, s'acharne, résiste.

Après le Cours Florent puis l'Ecole du Nord, où elle travaille notamment avec Alain Francon, Margaux Eskenazi, Cyril Teste et Guillaume Vincent, Rebecca intègre Rouge Dents, danse théâtre, écrit par

Pauline Peyrade et mis en scène par Pierre Cuq. De 2022 à 2024, elle joue dans le spectacle de Guillaume Vincent, *Vertige* (2001-2021), en tournée, au Bouffes du Nord et au Montfort. De 2023 à 2024, elle joue dans *Cataclysme* de Gwendoline Soublin mis en scène par la Compagnie dans l'arbre. Elle participe à des lectures publiques à Théâtre Ouvert, notamment du texte *Les Incendiaires* de Nicolas Girard Michelotti dirigée Alain Francon. Également à Théâtre Ouvert, elle joue dans la création collective *Notre Doula*, lors du Festival Zoom. En 2025, elle rejoue le spectacle *Rouge Dents* avec le metteur en scène Rémy Barché et interprétera également sous sa direction le texte *Irréparables*, de Marine Chartrain. Passionnée de danse, elle tient l'un des rôles principaux en tant qu'actrice et danseuse dans le court métrage produit par la Fémis et la Filmmakademie, *Corps en Chute*, réalisé par Nicolas Schaunberger.



Rebecca Tefens



Julia Touam

Après une formation dans les conservatoires du 13ème et du 19ème arrondissement de Paris, Julia intègre l'ERACM, l'Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes et Marseille en 2021

Elle y travaille sous la direction d'Éric Louis, Ferdinand Barbet, Marion Pellissier, Baptiste Amann, Emma Dante et Emma Gustafsson. Pour sa dernière année de formation, elle complète son parcours au sein de La Criée, le CDN de Marseille en 2021 sous la direction de Robin Renucci où elle joue notamment dans *À La Paix* d'après Aristophane. La même année elle joue *L'Affaire Midas*, écriture et mise en scène par Marion Pellissier à la Friche Belle de Mai. On la voit dans *504*, la performance de Mohamed El Khatib, au couvent des Prêcheurs dans le cadre de la Biennale d'Aix-en Provence ainsi que dans *Petit Bon-Dieu* de Valery Pecheikin, mise en scène par Bérangère Vantusso, à la Friche Belle de Mai et au Théâtre National de Nice. Avec anima motrix, sous la direction d'Emma Gustafsson et Laurent Hatat, elle reprend le rôle-titre dans *Antigone* de Sophocle pour les dates de Marseille et du Luxembourg

Après le le Conservatoire de Toulouse, Maëlle intègre l'ERACM en 2022 où elle travaille notamment avec Eric Louis, Anne Alvaro, Claudine Galea, Emma Gustafsson, Adama Diop. Elle complète ce parcours avec les Tréteaux de France. En 2023, elle joue *Corde raide* de Debbie Tucker Green, mis en scène par Pascal Kirsch. La même année, elle tourne dans *Le Masque*, court métrage réalisé par Angèle Diabang. En 2024, elle joue dans *Le Cercle autour du Soleil* de Roland Schimmelpfennig, m.e.s par Linda Blanchet. Elle lit dans *Trois femmes soleil*, dirigée par Adama Diop. En 2025, elle joue dans *GR31* m.e.s par Amine Adjina & Emilie Prévostea. Elle interprète également *Zone à étendre* de Mariette Navarro, m.e.s. Marie Levavasseur & Constance Larrieu. La même année, elle est de *Fiesta de Gwendoline Soublin*, m.e.s. Olivier Letellier & Fiona Chauvin. En 2026, elle retrouve *La Renarde* de et m.e.s. par Sacha Todorov et joue *La Reine et le Petit Soldat*. Elle écrit et met en scène *L'Où* et cofonde et codirige la compagnie Théâtre du Falotier avec Maya Lopez. Son travail s'ancre autant dans le texte que dans le corps, et s'ouvre à la musique avec le chant, le mélodica, le piano.



Maëlle Agbodjan



Emma Gustafsson

Metteuse en scène, chorégraphe, elle co-dirige anima motrix depuis 2023. Née en Suède et élevée au Mexique, aux USA et en Espagne, formée en Angleterre, en Suède, engagée en tant que soliste au

Staatstheater de Saarbrucken, elle intègre le Ballet Preljocaj en 2001, compagnie dans laquelle elle crée et interprète pendant plus de dix ans de nombreuses pièces. Emma n'a eu de cesse de se former au jeu en écho à sa carrière de danseuse.

Comme actrice, elle a joué avec F. Dimech, M. Vayssière, A. Simon, F. Poinceau, M. Baliani, C. Errante et L. Hatat... Elle enseigne régulièrement au sein de l'ERACM. Pour anima motrix, elle comets en scène *Histoire de la Violence* d'après E. Louis, *Le Corps Utopique* d'après M. Foucault en

2020. En 2023, *Demain Parle Trop fort* de H. Hessou, et *l'Antigone* de Sophocle. À la mise en scène en solo, elle initie et mène plusieurs projets autour de l'écriture de Jon Fosse : *Je Suis Le Vent*, (Théâtre du Nord, CDN de Béthune, CCN de Tours..)

Comme des étoiles qu'elle adapte de sa poésie (Phénix de Valenciennes) et, en collaboration avec l'Oiseau-Mouche, *Jouer le Jeu* dont elle est la traductrice (création printemps 26 et tournée 26-27). *JULIE ou Un rôle impossible à jouer*, projet qu'elle initie et qu'elle co-écrit, sera sa huitième mise en scène au sein d'anima motrix.

"JULIE ou Un rôle impossible à Jouer" / extrait

JULIE – Je ne peux plus rien faire sans que n'importe qui s'imagine n'importe quoi ? C'est ça ?

JEAN – Écoute, Julie, je ne vais pas jusqu'à m'imaginer qu'il se passe quelque chose entre nous. Mais les gens le feront, oui. Et ce ne sera pas de ta faute, non, ce sera de la mienne.

JULIE – Tu noircis tout. Allez, imagine, vas-y. Imagine qu'il se passe "quelque chose" entre toi et moi.

JEAN – Tu sais que tu es borderline !

JULIE – Borderline ? Borderline. Mais toi aussi, tu es border ! D'ailleurs, tout est border ! La vie, les gens, plus personne ne sait où sont les limites. On avance dans le brouillard, on s'enfonce dans la boue, on s'enfonce, on se défonce, on – je fais un rêve souvent, je suis coincée sur le sommet d'une tour, genre Twin Tower, et je ne peux pas en descendre. Il faut que j'en descende. Je me penche au-dessus du vide, j'ai le vertige, je dois descendre, mais je n'ai pas le courage de m'élanter. Je voudrais tomber, mais je ne tombe pas. Je voudrais tomber et disparaître sous terre. Et puis la terre me lave Jean. La terre, enfin. Le silence. Tu as déjà ressenti ça ?

JEAN – La terre ne lave pas, Julie. Non je n'ai jamais ressenti ça, je n'ai pas le temps de rêver. Je passe mon temps à passer au crible des lignes de budget. J'écoute sagement des hommes avec des costumes qui valent trois mois de mon salaire. Ils parlent de mes chiffres à tort et à travers. Je hoche la tête. Je suis docile. Je passe ma vie à tenter d'être celui sur lequel ton père peut compter, au propre comme au figuré. Le petit jeune homme qui a réponse à tout, tant qu'on a besoin de lui. Je suis celui devant lequel on peut tout dire, le mauvais comme le pire, parce que je n'existe pas. Je suis un invisible, les invisibles ne rêvent pas, Julie. Tu le savais ? Si j'ai un rêve, c'est un rêve éveillé, je veux de la lumière, Julie, de la lumière éblouissante. Alors non, je ne trouve pas que le monde soit border. Le monde est carré, sombre, lourd et carré.

JULIE – Nous voilà en train de nous raconter nos vies au lieu de les vivre. Allez, viens, on sort. On va boire un verre, loin du monde carré, je ne sais pas, cachés dans la forêt ! On va grimper les grilles du parc Monceau et on passe la nuit dans les branches du grand sycomore. Si tu veux, je t'apprendrai à grimper. Tu as quelque chose dans l'œil ?

JEAN – Ce n'est rien – une poussière – ça passera.

**Je crois important,
aujourd'hui, de pouvoir
amener une réflexion sur ce
qu'on appelle désormais
la "zone grise" des relations
entre les hommes et les
femmes.**

**Là où le théâtre s'est tu trop
longtemps.**

**Notre pièce nomme
l'agression évidente, mais
aborde aussi cette zone
ambiguë, trouble, dans
laquelle rien n'est tout à
fait clair. En tous cas, pas
immédiatement.**

**Voilà pourquoi nous avons
actualisé cette histoire: pour
la faire résonner dans l'ère
post-MeToo avec tous les
outils que nous avons
aujourd'hui.**

Emma Gustafsson

CONTACT ANIMA MOTRIX

Emma Gustafsson : gustafshow@gmail.com

Laurent Hatat : 06 11 02 29 35 / laurenthatat@me.com

Elena Le Junter : production.animamotrix@gmail.com



**CRÉATION
2027-2028**

**La compagnie anima
motrix est conventionnée
par la DRAC et la Région
Hauts de France**